

LA CROIX

DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1791 du 20 décembre 2024 N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC 300 F CFA

PÈLERINAGE DES FIDÈLES AUX PIEDS DE MARIE

D'un diocèse à un autre

P. 6-7



Photo /La Croix/ Brice TCHANHOUN

Des milliers de fidèles affichent leur dévotion à la Vierge Marie au cours du pèlerinage diocésain à Djougou du 7 au 8 décembre 2024



Photo /La Croix/ DJHS

Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, bénit la foule des fidèles du Christ venue participer au pèlerinage diocésain

ICI ET AILLEURS

ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU

Jubilé d'argent du Sanctuaire
Eucharistique du Christ
Rédempteur de l'Homme

P. 4

LANCEMENT DU LIVRE "LES
ENSEIGNEMENTS AGRONOMIQUES
DE JÉSUS-CHRIST"

Fruit du brassage entre un
homme de science et un
théologien

P. 5

PARTAGE

JUBILÉ ORDINAIRE DE
L'ANNÉE 2025

« L'espérance ne
déçoit pas »

(Texte intégral de la Bulle d'indiction du
Pape François)

P. 10

4^e RÉUNION DE CONCERTATION APBÉF-BCÉAO

Un Observatoire de la qualité des services financiers opérationnel

Le mercredi 11 décembre 2024, une dizaine de journalistes a pris part à un point de presse dans les locaux de l'Agence principale de la Bcéao à Cotonou. La conférence de presse était conjointement animée par Lazare Noulékou, président de l'Apbéf et Emmanuel Assilamèhoo, Directeur national de la Bcéao. Les conférenciers ont entretenu les acteurs des médias sur la 4^e réunion de concertation entre le Directeur national de l'Institution et les Directeurs généraux des établissements de crédit au titre de l'année financière 2024.

Alain SESSOU

Dans son mot introductif, le Directeur national de la Bcéao, Emmanuel Assilamèhoo, a décrit le contexte assez favorable dans lequel les activités économiques et financières se sont déroulées dans l'espace Uémoa et en particulier au Bénin au cours de l'année qui s'achève. Dans le dossier de presse confectionné par l'Institution bancaire, on lit en effet qu'à l'échelle de l'Union, le taux de croissance du Produit intérieur brut (Pib) est projeté à 6,0% pour l'année 2024, tandis que le taux d'inflation devrait être à 3,6%, en baisse par rapport à son niveau à fin 2023, mais demeurant hors du corridor de stabilité des prix de l'Union monétaire ouest-africaine. Au Bénin, souligne le communiqué de presse, le taux de croissance devrait se consolider à 6,7% en 2024, contre 6,4% en 2023, et le taux d'inflation s'établirait en dessous de 2,0% pour 2024 contre 2,7% en 2023. Nonobstant



De la gauche vers la droite, Lazare Noulékou, président de l'Apbéf, et Emmanuel Assilamèhoo, Directeur national de la Bcéao

ces évolutions favorables, relève Emmanuel Assilamèhoo, les perspectives sont entourées de quelques risques en ce qui concerne le système financier.

Revenant à la quintessence de la quatrième rencontre, les conférenciers ont informé les journalistes de la création de l'Observatoire de la qualité des services financiers (Oqsf) au

Bénin. Il a pour objectif de faire la médiation entre tout usager et les établissements financiers. En effet, selon la loi, tout utilisateur de services bancaires qui se sent lésé peut préalablement à la saisine de l'autorité judiciaire, déposer une réclamation auprès de la Commission bancaire pour engager une procédure de médiation auprès de l'Oqsf.

Utilité de la Centrale des incidents de paiement

Les journalistes ont également été informés de l'utilité de la Centrale des incidents de paiement. Cette structure importante permet aux Directeurs d'établissements financiers d'échanger entre eux en temps réel, des informations sur tout usager. À l'occasion du point de presse, les conférenciers

ont indiqué que le taux de rapatriement des recettes d'exportations par les opérateurs économiques est ressorti à 97,0% (norme de 100%) au terme des trois premiers trimestres de 2024, alors qu'il était de l'ordre de 82,6% en 2023. Il en résulte, selon le dossier de presse, un défaut de rapatriement des recettes de cette catégorie d'acteurs évalués à 12,4 milliards contre 61,0 milliards à fin juin 2024, et 15,6 milliards en 2023.

Selon les déclarations du Directeur national de la Bcéao, cette catégorie d'acteurs ne respecte pas la norme de rapatriement de 100% prévue par la loi. Une insuffisance que les Directeurs d'établissement se sont engagés à corriger. Répondant aux différentes préoccupations des journalistes, les conférenciers ont insisté sur la nécessité de rapatriement des recettes d'exportations, sous peine de sanctions. Aussi ont-ils mis l'accent sur l'importance de l'Oqsf et de la Cif pour la redynamisation du système financier au Bénin.



ÉCOLOGIE Mon kit de survie

Du consumérisme sans conscience : un poison lent dans nos sociétés

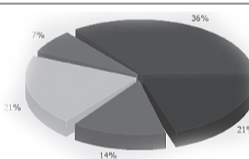
Nouvelle publication

Le constat est amer lorsque les fruits sont comparés aux promesses des fleurs dans la cadre de la lutte pour la protection de la nature. La prise de conscience d'un mal devient une occasion de créer d'autres maux. En effet, plus les spécialistes abordent la question de l'écologie en pointant du doigt, par exemple, la chute des glaciers dans l'Antarctique, la destruction progressive et inquiétante de la forêt de l'Amazonie ou encore la pollution des mers et océans par les bateaux pétroliers ou de transport de déchets toxiques, plus nous nous empressons de créer d'autres sources de pollution. Pourtant, l'homme est un être doté d'un grand désir inné qui le pousse à contribuer à l'humanisation de sa société.

Qu'on le veuille ou non, il existe en chacun de nous une soif permanente de vivre dans un monde juste, sans conflit relationnel et d'être uni à nos semblables qui parfois, par manque d'amour, portent atteinte à la nature ou contribuent à la destruction de l'environnement. Il est vrai que l'histoire nous rappelle les guerres fratricides que les peuples ont connues. Mais la recherche de la paix et du vivre-ensemble a permis à des générations d'hommes de coexister, de travailler pour réduire les problématiques familiales qui existaient entre les peuples et leurs mentalités. La destruction des barrières qui existaient entre princesse et prince de deux royaumes constitue des preuves. Beaucoup de générations se sont sacrifiées pour atteindre un objectif principal pour que les générations futures héritent d'un monde dans lequel règnent la paix et la joie de partager son bonheur avec les autres.

Par ailleurs, le monde des robots qui prend de plus en plus de place dans notre vie quotidienne est pour certains un monde qui apporte plus de bonheur. Et les arguments avancés par ces derniers sont étroitement liés aux progrès observés au niveau de la production agro-alimentaire, de la médecine et dans d'autres domaines. Ce qui est peut-être vrai. Toutefois, une question cruciale reste posée et taraude l'esprit de nous tous : quel travail éloignera des humains l'ennui et le vice si les hommes sont désormais contrôlés dans tous les domaines par des robots, ouvrages de leurs mains ? Et l'autre question qu'on recevra en pleine figure dans 50 ou 100 ans sera celle de la gestion des robots tombés en panne ou hors usage. Il est important pour nous de nous pencher sur la question aujourd'hui, surtout dans les pays en développement qui ont des difficultés à relever le défi des sachets plastiques.

Père Bidossessi Aurel DOHOU



LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

12

Réuni en Conseil des ministres le mercredi 11 décembre 2024 sous la présidence du chef de l'État Patrice Talon, le Gouvernement a procédé à des nominations qui constituent une véritable première au Bénin. En effet, a été nommé un collège de 12 ministres-conseillers. Il s'agit concrètement des ministres-conseillers : aux Affaires économiques ; aux Enseignements maternel, primaire et secondaire ; à l'Enseignement technique et à la Formation professionnelle ; à l'Enseignement supérieur et à la Recherche scientifique ; aux Affaires sociales et au Travail ; à la Santé ; à la Défense et à la Sécurité ; aux Infrastructures, à la Gouvernance locale et au Cadre de Vie ; aux Services publics ; à la Justice et aux Relations extérieures ; à l'Agriculture ; au Tourisme, à la Culture, aux Arts et aux Sports.

Dépendant directement du chef de l'état selon le décret de création du collège, les 12 ministres-conseillers, contribuent à définir la politique de développement du Gouvernement et à suivre la mise en œuvre sur le terrain.

Seul responsable devant la Nation, le président Talon est libre de mettre en place les structures à travers les hommes et femmes qu'il lui faut pour réussir sa mission. Mais la nomination des ministres-conseillers laisse un peu perplexe. Car a priori, le Gouvernement mis en place par le président de la République depuis son arrivée au pouvoir en 2016 et qui n'aurait pas démerité, couvre tous les domaines attribués aux ministres-conseillers. Ce qui laisse songeur avec quelques interrogations. Combien va coûter au contribuable béninois, le fonctionnement de ce collège ? Quel est le traitement mensuel de chaque ministre-conseiller ? Qu'ont-ils à apporter vraiment de nouveau pour booster le développement du Bénin ? On peut continuer. Mais des réponses claires à ces préoccupations pourront apaiser nombre de Béninois.

Smith



VERS NOËL 2025

Délivre-nous, Seigneur...

À quelques jours de la fête de la Nativité de Jésus-Christ, Mgr Pascal N'Koué, Archevêque de Parakou, s'est adressé aux fidèles, aux agents pastoraux et aux personnes de bonnes volontés. Dans ce message de Noël, le prélat met l'accent sur certaines réalités du monde qui méritent de sérieuses réflexions et de profondes prières. Il souhaite à tous et à toutes de bonnes fêtes de fin d'année.

Mgr Pascal N'KOUÉ
ARCHEVÊQUE DE PARAKOU

La fête de Noël est déjà dans les têtes. On en renifle les arômes ou les signes avant-coureurs. L'air frais et sec de l'harmattan est au rendez-vous. Le brouillard fin du matin et la poussière discrète du Sahara s'imposent petit à petit. Mais avant Noël, il y a le temps de l'Avent, temps de joyeuse espérance. Quatre semaines de préparation! La synodalité ou la diocésanité, en cette année pastorale, nous demande de nous unir en Jésus-Christ et nous laisser conduire par l'Esprit. Préparons nos cœurs. Marchons ensemble. Imitons l'humilité et la simplicité, j'ose dire la sympathie de Dieu. Quel bonheur de pouvoir célébrer Noël librement avec Dieu, entre nous les chrétiens et avec nos frères non chrétiens... ! Car Noël, c'est Dieu qui descend du Ciel pour sauver toute l'humanité.

Sourire à votre frère

Mère Teresa de Calcutta nous en donne l'explication : « C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main, chaque fois que



Mgr Pascal N'Koué

vous vous taisez pour écouter quelqu'un... chaque fois que vous espérez avec les prisonniers, ceux qui sont chargés du poids de la pauvreté physique, morale ou spirituelle, chaque fois que vous reconnaissez avec humilité vos limites et votre faiblesse. C'est Noël chaque fois que vous permettez à Dieu d'aimer les autres à travers vous ». Comme c'est beau ! Malheureusement, beaucoup de malheureux, de personnes malades, d'enfants, de pauvres n'auront pas droit à la belle liturgie de minuit, aux chants variés de nos chorales, à la convivialité et au cadeaux de Noël. Prions spécialement pour les reclus de nos prisons civiles.

Ils sont très nombreux.

Aujourd'hui encore, il y a des pays où le petit Jésus a interdiction de naître. Il faut se cacher pour le célébrer. Ne citons aucun pays. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas encore bien connu. Il n'est pas suffisamment aimé alors qu'il est Amour et Vérité. C'est le Dieu saint, bon, vivant et vrai. Il pardonne nos péchés en les prenant sur lui. La merveille de Noël, c'est de pouvoir le contempler, mystère en chair et en os : la mangeoire, la grotte, la nudité... Dieu est là proche, tendre, compatissant, souriant et miséricordieux. Oui, il est allé très loin ; c'est la force de l'Amour qui est au-delà de tout calcul humain. Jésus-Christ, notre paix, a préféré se dépouiller de sa gloire divine "pro nobis", pour nous, pour notre salut.

Alors prions

On ne comprend pas grand-chose à ce mystère divin. Alors prions : « Seigneur, donne-nous la grâce de t'accueillir dans nos cœurs, dans l'adoration silencieuse. Donne-nous la force de collaborer avec conviction à l'œuvre d'évangélisation. Toi le Libérateur, libère-nous, libère

ceux qui nous gouvernent de la soif démesurée du pouvoir, du mépris des autres, des tortures infligées aux innocents. Les pervers narcissiques, les tortionnaires impitoyables sont prisonniers de leurs peurs, de leurs propres insécurités, de leur ego malade. Ils ont besoin eux aussi de ta libération, Seigneur. Viens sans tarder pour nous libérer tous. Miséricorde ! ». Noël, au fond, est une fête d'espérance. Espérons ensemble. Aucune cause humaine n'est définitivement perdue pour Dieu. Confiance ! Ça ira !

Pour conclure ce message de Noël, comment ne pas remercier le Seigneur pour les 80 ans de l'évangélisation continue de l'Archidiocèse de Parakou. Le peuple de Dieu se réjouit d'accueillir chaque année de nouveaux et nombreux enfants en son sein. Les communautés chrétiennes grandissent. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint et des catéchistes intrépides. Les Séminaires améliorent leur visage. Le clergé se bonifie en se tonifiant. Tout exulte et chante. On se tient. Progressons ensemble ! Bonne fête de Noël et déjà bonne fête du Nouvel An !

► Évangiles sur la généalogie de Jésus

Ambassadeur Théodore C. LOKO (à la retraite)
ENSEIGNANT-CHERCHEUR
PRÉSIDENT DE "CAPITAL SOCIAL CHRÉTIEN"

Le mardi 17 décembre 2024, les chrétiens catholiques sont entrés dans l'octave de Noël avec la proclamation de l'évangile sur la généalogie de Jésus qui comporte beaucoup d'enseignements pour notre humanité. L'Ambassadeur Théodore Loko relève dans cet article quelques points essentiels.

La généalogie de Jésus, telle qu'elle est présentée dans les Évangiles de Matthieu (Matthieu 1:1-17) et de Luc (Luc 3:23-38), offre plusieurs leçons spirituelles, théologiques et pratiques. Il s'agit d'une généalogie riche en significations spirituelles. Elle reflète plusieurs aspects essentiels de la mission du Christ et de la compréhension

chrétienne du salut.

L'accomplissement des promesses de Dieu. La généalogie de Jésus montre que Dieu tient ses promesses à travers les générations. Dans l'Évangile selon Saint Matthieu, la lignée remonte à Abraham, soulignant l'accomplissement de la promesse faite à Abraham que toutes les nations seraient bénies par sa descendance (Genèse 12:3). Chez Luc, la lignée remonte jusqu'à Adam, soulignant que Jésus est le Sauveur de toute l'humanité. *Leçon* : Dieu est fidèle à ses promesses, même si leur accomplissement peut prendre du temps.

L'inclusion de personnes imparfaites. La généalogie de Matthieu inclut des figures surprenantes, notamment :

- Tamar (Genèse 38) : Une femme qui a agi de manière controversée pour obtenir justice.

- Rahab (Josué 2) : Une prostituée cananéenne qui a cru en Dieu.

- Ruth : Une Moabite,

étrangère au peuple d'Israël.

- B a t h - Shéba (mentionnée comme « la femme d'Urie ») : Associée à l'épisode du péché de David. *Leçon* : Dieu utilise des personnes imparfaites, issues de différents milieux, pour accomplir son plan. Cela montre que la grâce de Dieu dépasse nos faiblesses et nos erreurs.

L'universalité du salut. La généalogie de Jésus illustre que le salut offert par le Christ n'est pas réservé à un groupe particulier, mais est destiné à l'humanité entière.

- Chez Matthieu, la généalogie inclut des figures non-juives (comme Ruth, la Moabite, ou Rahab, une Cananéenne) et met en avant des femmes, ce qui était inhabituel dans les traditions patriarcales de l'époque. Cela souligne que Jésus est le Messie pour tous, transcendant les divisions ethniques, sociales et culturelles.

- Chez Luc, la généalogie remonte jusqu'à Adam, le père de

l'humanité, affirmant ainsi que Jésus est le Sauveur universel, envoyé pour tous les hommes, sans distinction.

En résumé, la généalogie de Luc insiste sur la dimension universelle de la mission de Jésus. En remontant jusqu'à Adam, Luc souligne que Jésus n'est pas seulement le Messie des Juifs, mais aussi le Sauveur de toute l'humanité. *Leçon* : Le salut offert par Jésus est accessible à tous, indépendamment de l'origine, du statut ou des échecs personnels.

L'importance des racines spirituelles

La généalogie montre que Jésus s'inscrit dans une histoire divine et humaine.

- La promesse messianique : Matthieu insiste sur la descendance de David et d'Abraham, soulignant que Jésus est l'accomplissement des promesses faites à Israël.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Jubilé 2025

Ça y est ! Dieu nous verse encore la joie. Toute une année de grâces. Le Pape François ouvrira, à Rome, la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican le 24 décembre 2024 en vue de lancer le jubilé ordinaire de l'an 2025. Avant que cette année jubilaire connaisse son épilogue le 6 janvier 2026, tous les diocèses du monde entier seront abreuvés à la source des libéralités de Dieu à partir du 29 décembre 2024. Comme pour le jubilé de l'an 2000, celui-ci sera encore un temps d'intimité entre Dieu et son peuple, toujours au grand bénéfice de chaque femme et de chaque homme.

Une chose est la main ouverte de Dieu qui prodigue le bonheur, une autre est celle ouverte de l'homme qui l'accueille en acceptant la marche filiale. Celle-ci demande un pèlerinage vers les lieux retenus par chaque Église locale. De fait, dans notre pays, en dehors des cathédrales et autres lieux de culte, les chrétiens du Bénin se rendront à la Basilique de Yamoussoukro du 29 juillet au 4 août 2025. D'autres iront à Rome quelques mois après, toujours à la quête des faveurs divines. Car, ainsi que l'explique le Pape François, « le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. »

L'année jubilaire qui s'ouvre se veut avant tout un temps où nous allons respirer à plein poumon le parfum de l'espérance qui « ne déçoit pas ». L'un des fruits à savourer sera l'optimisme qui consolide la foi en l'avenir. Cela peut forcer à aller à la rencontre de ceux qui, très souvent, ne connaissent qu'un ciel nuageux, parfois à répétitions. « Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur, constate le Pape François. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance ».

Daigne ce jubilé apporter joie et réconfort aux malades, aux personnes âgées, aux prisonniers surtout oubliés, à ceux qui vivent dans la solitude, s'enlisent dans le découragement et à ceux qui perdent le goût de la vie !



ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU

Jubilé d'argent du Sanctuaire Eucharistique du Christ Rédempteur de l'Homme

Clémence ARAWO
CORRESPONDANTE

Le samedi 14 décembre 2024 a eu lieu la célébration du jubilé d'argent du Sanctuaire Eucharistique Christ Rédempteur de l'Homme à Parakou. La célébration a connu la participation d'une foule de chrétiens et de sympathisants, d'autorités venus de près et de loin afin de rendre grâce pour le don de ce sanctuaire rénové et réhabilité.

En prélude à la célébration, l'historique du Sanctuaire Eucharistique Christ Rédempteur de l'Homme à Parakou a été présenté aux fidèles avec la lecture des lettres de félicitations venues des diocèses de Djougou, Kandi, N'Dali et Porto-Novo. La célébration a débuté à 9h30 présidée par Mgr Pascal N'Koué, Archevêque métropolitain de Parakou, en présence des deux vicaires généraux, Pères Ernest Déguénonvo et Léonard Goragui, du Recteur du sanctuaire, le Père Jonathan Capo-Chichi, et une



Photo / La Croix / Clémence ARAWO

Mgr Pascal N'Koué entouré des Pères concélébrants

trentaine de prêtres.

Commentant les textes du jour, le prélat a d'abord salué le Père Recteur du sanctuaire et tous ceux qui l'ont accompagné dans les préparatifs de ce jubilé. Ensuite, il a rappelé le contexte de création du sanctuaire. En effet, ce jubilé d'argent évoque la visite, il y a trente ans, du

Saint Pape Jean-Paul II, dont la relique visible demeure l'autel en bois du sanctuaire sur lequel il avait célébré la messe au stade de Parakou. Ce Saint Pape a voulu que son apostolat soit ouvert non seulement à tous les chrétiens mais aussi à toutes les religions, d'où sa première Encyclique *Redemptor Hominis*,

qui fait du Christ, le Rédempteur de l'homme. Il a souligné la touche spéciale de Marie, Notre-Dame de Cana qui a su préparer les cœurs quand elle a senti le besoin des mariés en disant aux disciples : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Le prélat a annoncé que les deux jubilé de 25 ans du

sanctuaire et des 30 ans de la visite du Pape Jean-Paul II au Bénin, pointent à l'horizon l'année sainte 2025, dont la première porte sera ouverte le 24 décembre 2024 à Rome et dans tous les diocèses. Ce sera un nouveau cheminement, un pèlerinage pour implorer la miséricorde de Dieu, la pureté du cœur, d'où l'importance des indulgences. Il a insisté sur ce dernier point en donnant l'exemple de Padre Pio, qui a estimé que plus d'âmes souffrent au Purgatoire par manque de prière de la part des vivants. Alors un jubilé, une année sainte sont un mystère, dit-il. Enfin, il a invité tous les fidèles à se souvenir que Dieu ne désire rien que la conversion des cœurs. C'est pourquoi le Pape François dans sa bulle d'indiction pour l'année sainte, insiste sur l'espérance non pas en des jours meilleurs mais en Jésus, en la vie éternelle. Après la messe, le Père Recteur a pris la parole pour remercier l'auditoire pour sa présence et pour les efforts consentis. Il a également remercié ceux qui ont contribué à la réalisation de ce sanctuaire depuis le commencement jusqu'à nos jours.

Suite de la page 3

Abraham représente l'alliance avec Dieu, et David, la royauté messianique.

- L'histoire du salut : Ces généalogies rappellent la fidélité de Dieu à travers les générations. Même au milieu des épreuves, des péchés et des imperfections humaines, Dieu prépare la venue de son Fils.

Cela invite les croyants à se reconnecter à leurs propres racines spirituelles, à comprendre comment Dieu agit dans l'histoire et dans leur propre vie.

Les généalogies bibliques rappellent donc l'importance des racines spirituelles et familiales dans l'histoire du salut. Chaque génération prépare le chemin pour la suivante. *Leçon* : Nos vies font partie d'un plan plus vaste que nous, et nos choix peuvent avoir un impact durable sur les générations futures.

L'humilité de l'incarnation. La généalogie révèle que Jésus, bien qu'il soit le Fils de Dieu, s'est incarné dans une lignée

humaine marquée par des figures imparfaites.

- Des pécheurs dans la lignée : On trouve des personnages comme Rahab, David (avec l'histoire de Bath-Schéba), ou encore Manassé, un roi idolâtre. Ces récits mettent en lumière que Jésus est venu racheter un monde pécheur.

- Un enracinement dans la simplicité : Jésus n'est pas venu dans une lignée parfaite, mais dans une famille humaine avec ses failles et ses faiblesses. Cela témoigne de l'humilité de l'Incarnation : le Christ se fait l'un de nous, partageant pleinement notre condition humaine pour nous relever.

Jésus, le Fils de Dieu, s'inscrit dans une lignée humaine marquée par des hauts et des bas, des héros de foi et des pécheurs. Cela reflète son choix de s'identifier pleinement à l'humanité. *Leçon* : Jésus comprend nos luttes et nos réalités humaines. L'Incarnation est une preuve de l'Amour divin qui s'abaisse pour nous relever.

La généalogie de Jésus n'est



Photo / Archives

La généalogie de Jésus nous enseigne que Dieu travaille à travers l'histoire, les faiblesses humaines et les circonstances inattendues

pas un simple registre de noms, mais une véritable catéchèse. Elle proclame l'universalité du salut, valorise les racines spirituelles, et célèbre l'humilité de Dieu qui s'incarne au cœur de l'histoire humaine. Elle invite

chacun à accueillir cette lumière dans sa propre vie, quelle que soit son origine ou son parcours.

La généalogie de Jésus nous enseigne que Dieu travaille à travers l'histoire, les faiblesses humaines et les circonstances

inattendues pour accomplir son plan parfait. Elle nous invite à avoir confiance en la fidélité de Dieu, à embrasser la diversité de son peuple et à nous engager à jouer notre rôle dans l'histoire de la rédemption.



LANCEMENT DU LIVRE "LES ENSEIGNEMENTS AGRONOMIQUES DE JÉSUS-CHRIST"

Fruit du brassage entre un homme de science et un théologien

Florent HOUESSINON

L'Institut des sciences biomédicales appliquées a abrité le samedi 14 décembre 2024, le lancement du livre "Les enseignements agronomiques de Jésus-Christ, décryptage des paraboles à travers les évangiles" écrit par Dr Alex Gbêliho Zoffoun et Pasteur Pascal Codjovi Hounnou. La cérémonie s'est déroulée sous le parrainage de l'ancien ministre Delphin Koudandé et du Colonel Michel Sogbossi, en présence de Son Éminence Dr Kponjesu Amos Hounsa, président de l'Église Protestante Méthodiste du Bénin, des représentants de l'Institut national de la recherche agronomique et de la Faculté agronomique de l'Uac ainsi que des fidèles du Christ.

La plupart des appréciations sur la publication du livre "Les enseignements agronomiques de Jésus-Christ, décryptage des paraboles à travers les évangiles" ont salué le travail franc et fécond de Dr Alex Gbêliho Zoffoun et du Pasteur Pascal Codjovi Hounnou, Doctorant. Le premier

est un homme de science et de terrain. Le second, un théologien professionnel. « L'ouvrage jette un regard nouveau, une nouvelle lumière sur les évangiles et nous donne une preuve éclatante de ce que la science n'est pas absente du Christianisme et que le Christianisme n'est pas absent de la science. Les deux auteurs nous conduisent finalement à comprendre qu'il n'y a pas de séparation entre la terre et le ciel, et que l'enseignement de Jésus-Christ est un enseignement total », déclare le Professeur Jean-Claude Hounmènou, préfacier.

Selon Son Éminence Dr Kponjesu Amos Hounsa, président de l'Église Protestante Méthodiste du Bénin, « Alex et Pascal cherchent davantage à redorer le blason des paraboles de Jésus-Christ, en lien avec des pensées agronomiques. Ils cherchent à exciter l'intelligence du lecteur à mieux redécouvrir Dieu. C'est un ouvrage très cohérent, aux normes scientifiques modernes qui relate à travers une structuration architecturale technique et pédagogique voire didactique, l'univers et le contenu des paraboles de Jésus ».

Paraboles agronomiques

« Rédiger exige de la volonté, du courage, de la force et des sacrifices de tous genres. Il faut parfois passer toute une journée

à la quête d'une simple phrase de transition », reconnaît Dr Alex Gbêliho Zoffoun. Fruit de 30 années d'expériences, le livre prend en compte une trentaine

de paraboles de Jésus-Christ avec des analyses illustrées, parfois, par les écrits du Pape Benoît XVI. « Le lecteur aura le loisir et le plaisir de découvrir

que Dieu est un agronome de premier plan. Il aura également à découvrir les "génétiques de la création et de la vie" à partir des paraboles pour l'aujourd'hui de notre monde. L'étude sur les paraboles de Jésus, c'est aussi la question de l'identité chrétienne qui cesse d'être une question de théorisation théologique pour être un problème anthropologique, social et missionnaire », explique le Pasteur Pascal Codjovi Hounnou.

Au cours de son intervention après l'animation de la chorale Saint-Esprit du Temple Protestant Méthodiste Miséricorde Divine d'Attaké à Porto-Novo, l'ancien ministre Delphin Koudandé a salué le travail remarquable « d'un duo d'auteurs bien constitué » et une œuvre importante. "Les enseignements agronomiques de Jésus-Christ, décryptage des paraboles à travers les évangiles" est subdivisé en quatre chapitres. Le corpus de texte est également composé d'une dédicace, d'une préface, d'un répertoire des grandes cultures de production, leurs noms scientifiques, le type de sol recommandé et une bibliographie bien fournie. Il est en vente au prix de 10.000 Fcfa à la Librairie Protestante Méthodiste Wesley House sise à Cotonou (quartier Saint Michel Gbêto).

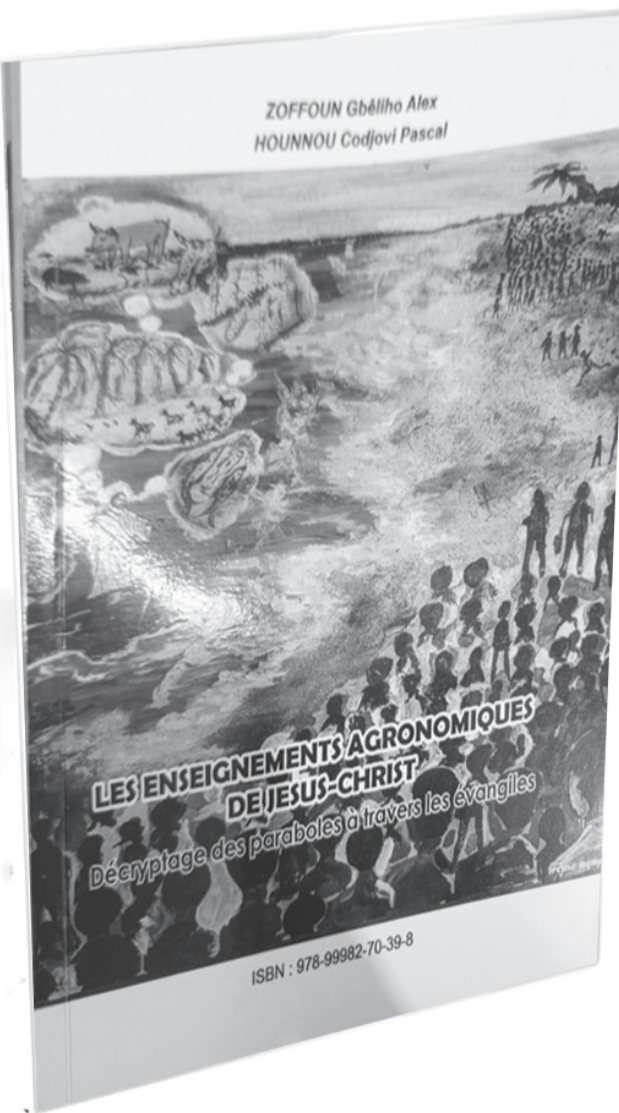


Photo /La Croix/ Florent HOUESSINON

Le présidium qui a dirigé la cérémonie de lancement

PÈLERINAGE DES FIDÈLES AUX PIEDS DE MARIE

D'un diocèse à un autre

Des milliers de fidèles ont effectué le déplacement dans les sanctuaires dédiés à la Vierge Marie pour participer au pèlerinage organisé par leur diocèse. Il s'agit des diocèses de Cotonou, Djougou et Dassa-Zoumè. Ces rencontres sont recouvertes de diverses couleurs, avec un accent mis sur l'action de grâce, la paix et la conversion.

► Mgr Houngbédji invite à la conversion des cœurs pour les futures élections et un Bénin pacifique

Romarc DJHOSSOU

Le dimanche 15 décembre 2024, l'Église-Famille de Dieu à Cotonou a clôturé son pèlerinage diocésain au sanctuaire marial Notre-Dame de la Divine Miséricorde d'Allada. Démarré un peu plus tôt dans la journée du samedi 14 décembre, ce rassemblement a connu une forte participation des fidèles du Christ venus massivement des périphéries. Ceux-ci étaient venus se confier aux bonnes grâces de la Mère de Dieu et s'abandonner une fois de plus à la Miséricorde du Seigneur.

Plusieurs activités ont marqué la 32^e édition du pèlerinage diocésain de l'Archidiocèse de Cotonou. La récitation du Rosaire, la confession, l'adoration, la procession mariale et bien d'autres activités spirituelles ont enrichi la piété des fils et filles du peuple de Dieu. Parmi les plus marquantes, il y eu la catéchèse du Père Agapit Gbégnon, curé de la paroisse Saint Antoine de Padoue de Cocotomey, sur le thème : « Église-Famille de Dieu qui est à Cotonou, sois à l'écoute de Marie en cette année jubilaire pour marcher dans l'Espérance ». Le Père Gbégnon a expliqué à l'auditoire l'urgence d'une écoute attentive de Marie pour mieux recueillir les grâces liées au double jubilé (70 ans



Photo / La Croix / DJHS

Prendre activement notre part dans l'œuvre de l'Église

d'érection de l'Archidiocèse et le jubilé de l'Année 2025).

"Voulons-nous, oui ou non, être désormais tous unis ?"

La messe de clôture de cette marche diocésaine, elle, a été présidée par Mgr Roger Houngbédji, qui était entouré d'une trentaine de prêtres concélébrants. Au cours de son homélie, le prélat, à la faveur des textes du jour, a exhorté le peuple de Dieu à l'espérance, de manière à épouser le pèlerinage et

l'espérance qui portaient les foules au Jourdain. Dans la même veine, il a appelé à l'espérance d'un Bénin prospère et paisible, à condition que tous les citoyens osent franchir quotidiennement le pas de la conversion. « Aussi, voudrais-je adresser ici et maintenant un appel vibrant à vous tous, fils et filles du Bénin : chrétiens et non-chrétiens, croyants de toutes religions et hommes de bonne volonté, en ces périodes sensibles pour notre pays. Pour que vive notre pays, nous devons déraciner

de nos cœurs l'envie, l'âpreté au gain facile qui conduit certains de nos concitoyens à s'installer dans l'accapement des biens et le détournement des fonds publics, alors que la grande majorité de nos populations croupit dans la misère. Nous devons bannir de nos cœurs la haine, la violence, la méchanceté, les mesquineries qui nous poussent à entretenir des conflits permanents dans nos rapports interpersonnels, ce qui remet dangereusement en cause le vivre-ensemble, la paix et la

cohésion sociale », plaide le prélat.

Il précise : « Les paroles de l'Évangile s'adressent donc à tous sans exception : alors, convertissons-nous et notre pays le Bénin vivra ! Voulons-nous oui ou non, être désormais tous unis, et d'un fraternel élan, partager l'espérance de voir notre pays à jamais heureux dans l'abondance, comme nous le chantons si bien dans l'hymne national ? Si c'est bien ce que nous voulons, alors il nous faut éliminer de nos actions, de nos paroles et même de nos pensées, tout ce qui contredit la fraternité, l'équité et la probité. Plaise à Dieu que les prochaines échéances politiques ne donnent lieu à aucun trouble social, mais soient l'occasion de sacrifier les intérêts égoïstes sur l'autel du bien commun. La réponse à cette prière passe évidemment par la conversion personnelle de chacun et de tous ». « *Que devons-nous faire ?* ». Selon Mgr Roger Houngbédji, chacun doit se laisser remuer de l'intérieur par la Parole de Dieu, plus que jamais accessible, la lire et la mettre en pratique, de sorte à prendre activement notre part dans l'œuvre de l'Église. Pour finir, il a insisté sur une dernière attitude consistant à être présent à la présence de Dieu au sein de son peuple.



Photo / La Croix / DJHS

Mgr Roger Houngbédji bénit les fidèles venus nombreux pour honorer Marie

PÈLERINAGE DES FIDÈLES AUX PIEDS DE MARIE

► 2^e édition du pèlerinage diocésain à Dassa-Zoumè

Jean Paul TONY
CORRESPONDANT

La 2^e édition du pèlerinage diocésain aux pieds de Marie, Notre-Dame d'Arigbo, Reine de la Paix et de l'Unité, a réuni les fils et filles de la quasi-totalité des paroisses du diocèse de Dassa-Zoumè, les vendredi 6 et samedi 7 décembre 2024. Le programme de ce pèlerinage était fait de dévotions à la divine miséricorde, de chemin de la croix, de confessions des fidèles, de récitation solennelles du chapelet avec procession aux flambeaux et de messes.

La messe d'ouverture de ce pèlerinage diocésain à Dassa-Zoumè a été présidée par la promotion des prêtres ordonnés en 2023 et animée par la maîtrise du diocèse. La catéchèse sur le thème de l'année pastorale a précédé la messe de nuit pour les malades et pour la paix dans les familles. Le temps fort de ce pèlerinage a été la messe de clôture, présidée par Mgr François Gnonhossou, Ordinaire du lieu. Au cours de cette célébration solennelle, concélébrée par 123



Photo / La Croix / Jean Paul TONY

Le "Oui" à la suite de Jésus dans le sacerdoce est une exigence de vie

prêtres et environ 5.000 fidèles, l'assemblée a rendu grâce au Seigneur pour sa bienveillance et sa prodigieuse présence au quotidien, et surtout pour le don d'un diacre et de trois prêtres à l'Église de Dieu dans le diocèse de Dassa-Zoumè. L'abbé Abel Ogbolo, ordonné diacre, est en fin de formation et vit son

apostolat comme Directeur de l'internat Saint Michel de Dassa. Les nouveaux prêtres ordonnés, les Pères Théodore Adjinkou, Romaric Tata et Augustin Amégan, font désormais partie du presbytère de Dassa.

Dans son homélie, Mgr Gnonhossou a rappelé la nécessité de vivre les conseils

évangéliques pour mieux évangéliser par l'exemple. Il n'est pas aléatoire de se rappeler au quotidien que notre "oui" à la suite de Jésus dans le sacerdoce ministériel est une exigence de vie joyeusement sacrifiée ou librement offerte pour le service de l'Église et le témoignage d'amour et de foi. Pour y

parvenir, Monseigneur l'évêque a suggéré deux axes essentiels : l'écoute et la célébration des sacrements dans la dignité. Le prélat a remercié et félicité tous les participants à cette messe de clôture du pèlerinage diocésain, et a invité les pèlerins à toujours plus de ferveur dans la prière pour les prêtres.

► Diocèse de Djougou : Pèlerinage diocésain à Badjoudè

Brice TCHANHOUN
CORRESPONDANT

Les 7 et 8 décembre 2024, le diocèse de Djougou a organisé son pèlerinage diocésain à Badjoudè. Plusieurs fidèles ont pris part à ce moment de ferveur spirituelle clôturé par la messe pontificale présidée par Mgr Coffi Roger Anoumou, évêque du diocèse de Lokossa.

Le pèlerinage de Badjoudè édition 2024 a commencé avec l'accueil des pèlerins par le Père Max-Évariste Codjo, vicaire général du diocèse de Djougou, au nom de Mgr Bernard Toha, Clairvaux Toha, Ordinaire du lieu. Il a situé les pèlerins sur l'importance d'une mère, si bien que Dieu a voulu naître d'une mère. Une mère ne refuse jamais rien à son fils. Marie notre Mère, notre icône, est devenue notre modèle. C'est avec Marie et l'Église que chaque chrétien et chaque chrétienne font l'aventure de l'Espérance. Il a remercié tous les acteurs du pèlerinage



Photo / La Croix / Brice TCHANHOUN

Mgr Roger Anoumou et Mgr Bernard Toha ont vécu dans la prière et la joie le pèlerinage avec les fidèles

diocésain, ainsi que tous les Pères qui ont travaillé à Badjoudè, à commencer par le Père fondateur de cette paroisse, le Père Louis Aguilhon (Sma) en 1954, paroisse de Badjoudè qui fête 70 ans de création et aujourd'hui confiée

aux Pères de la Société du Verbe Divin (Svd). Ils sont venus au Bénin en 1987.

La parole fut ensuite donnée au Père Roberto Koudadjé, Religieux Camillien, qui a introduit les pèlerins à la causerie du jour sur

le thème de l'année: *Avec Marie et l'Église sur les chemins de l'Espérance*. La procession aux flambeaux a illuminé la soirée de prière du chapelet avec la foule immense venue à ce pèlerinage diocésain. Le samedi 7 décembre

2024, la messe a été célébrée par le Père Emmanuel Bewell, Religieux Camillien, qui a profité de la séance pour faire des onctions d'huile à toute la foule. La confession des pèlerins et l'adoration nocturne ont été des moments de grande spiritualité.

Le dimanche 8 décembre 2024, ce furent les Laudes dirigées par l'Union des religieuses et religieux du diocèse, en compagnie des pèlerins. En ce deuxième dimanche de l'Avent, la messe pontificale a été présidée à 9h30 par Mgr Coffi Roger Anoumou, évêque de Lokossa, invité pour ce pèlerinage diocésain. Dans son homélie, le prélat a expliqué que le pèlerinage est un moment important dans la vie de tout chrétien. « Le pèlerinage est une démarche de foi et d'espérance. L'Espérance est une vertu chrétienne qui nous porte à attendre ce que nous n'avons pas encore, à croire que Dieu fera de notre aujourd'hui un lendemain meilleur », a-t-il déclaré. C'est sur une note d'espérance que les pèlerins se sont donné rendez-vous pour 2025.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

La Sainte Famille
Année C

(29 décembre 2024)

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU PREMIER LIVRE DE SAMUEL 1 S 1, 20-22.24-28

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour, je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors, ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Psaume (83 (84))

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA PREMIÈRE LETTRE DE SAINT JEAN (1 JN 3, 1-2.21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus-Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 2, 41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne

le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU PREMIER LIVRE DE SAMUEL 1 S 1, 20-22.24-28

Toutes ces naissances miraculeuses sont pour nous comme des rappels vivants : pour nous dire que tout enfant est un miracle, un don de Dieu. Il suffit d'avoir été père ou mère une fois pour savoir que la vie ne nous appartient pas : nous la transmettons ; mais il serait impropre de dire que nous la « donnons ». Dieu seul donne la vie : quelles que soient nos paternités, spirituelles ou charnelles, nous avons cette fierté de prêter nos corps, de prêter nos vies à son projet.

Psaume (83 (84))

Au cœur de nos vies, qui sont à leur manière un pèlerinage vers la Jérusalem céleste, nous faisons bien souvent cette expérience ; que de fois nous voudrions tout abandonner de nos petits efforts qui suffisent à nous décourager ! Mais, alors il suffit d'appeler au secours, de reconnaître notre impuissance et d'autres forces nous sont données, qui ne sont pas les nôtres, nous le savons bien. « Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! ».

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA PREMIÈRE LETTRE DE SAINT JEAN (1 JN 3, 1-2.21-24)

« Mes bien-aimés, voyez... : Jean nous invite à la contemplation parce que c'est la clé de notre vie de foi : savoir regarder ; toute l'histoire humaine est celle d'une éducation du regard de l'homme » ; « ils ont des yeux pour voir et ne voient pas », c'est le drame de l'homme décrit par les prophètes. Et que faut-il voir au juste ? L'Amour de Dieu pour l'humanité, son dessein bienveillant, comme dirait Saint Paul ; Saint Jean ne parle que de cela dans ce que nous venons d'entendre. Savoir regarder, ouvrir les yeux, c'est découvrir le vrai visage du Dieu d'Amour.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 2, 41-52

Jésus répond à ses parents : « C'est chez mon Père que je dois être », pour aussitôt après retourner avec eux à Nazareth. Ce qui veut dire qu'il n'est pas resté dans le Temple de pierre ! Pas plus que Samuel (voir la première lecture) : pourtant consacré au Seigneur et amené au temple de Silo pour y demeurer toute sa vie, celui-ci a finalement servi le Seigneur, hors du temple, en prenant la direction de son peuple. C'est peut-être là aussi une leçon pour nous : « C'est chez mon Père que je dois être » veut dire une vie donnée au service des hommes, pas forcément dans l'enceinte du Temple : pour le dire autrement, être chez le Père veut dire d'abord être au service de ses enfants.

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

4^e dimanche de l'Avent-C

Le voici en chemin tout près



Nous entrons dans la dernière semaine préparatoire qui nous conduit directement à Noël. La prophétie de Michée qui annonce les temps messianiques est sur le point de s'accomplir : « toi Bethléem - Éphrata, bien que tu sois le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que naîtra celui qui doit régner sur Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois (Mi 5,1). Dieu nous dérouta à plus d'un titre. Alors que les calculs humains emprisonnent la grandeur et en font l'apanage d'une famille ou d'un groupe de personnes particulières dont elle devient la chose par tradition, Dieu choisit le plus petit des clans pour faire naître en son sein l'ancien des jours qui régnera sur Israël. L'ère du salut est annoncée et prend le chemin de la petite et du service. L'autorité elle-même devient service. La donne du monde est changée : On verra les terres arides devenir fertiles. Et désormais, c'est le plus grand qui se mettra en marche vers le plus petit pour le servir.

En marche pour le service

Bientôt, le peuple qui marchait dans les ténèbres va voir une grande lumière ; parce que Dieu viendra sur la terre des hommes, illuminant leur cœur. Il vient en ce monde parler un langage qui était étranger aux hommes dans leur rapport avec Dieu : « me voici pour faire ta volonté » (He 10,7). Cette expression qui consacre la parfaite obéissance du Christ au Père pour le salut des hommes sera aussi celle que prononcera Marie avant de prendre la route qui l'emmène au service d'Élisabeth : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole » (Lc 1, 38). Obéissance inconditionnelle à Dieu et disponibilité pour le servir dans les hommes, deviennent la même paire qui marque la vie des serviteurs et servantes authentiques de Dieu. Seul celui qui est disponible pour servir est capable d'obéir. C'est en obéissant à Dieu que le Messie a pu se mettre au service du salut de ses frères en s'offrant en sacrifice pour eux. Contrairement à la désobéissance et à l'orgueil qui mettent tout en stagnation, par l'obéissance et le service, tout bouge dans la vie et la joie renaît dans les cœurs. Marie s'abaisse devant Élisabeth mais celle-ci, tout en se considérant indigne d'un tel honneur, est profondément heureuse du service qui lui est rendu. Elle est remplie de l'Esprit Saint ainsi que Jean-Baptiste qui du coup a tressailli de joie dans le ventre de sa mère. Que de bonheur créé par la serviabilité de Marie qui porte Jésus chez Élisabeth ! Un enchaînement de joies partagées par la mère et l'enfant ! Ensuite une effusion manifeste de l'Esprit Saint ! Aujourd'hui comme Marie, les prédicateurs de la Bonne Nouvelle portent Jésus à tous, à travers le monde entier. Par leur humble ministère, ils font une multitude d'hommes et de femmes joyeux et remplis d'Esprit Saint (Ac 10,44) à l'image d'Élisabeth et de Jean-Baptiste. Le geste de Marie, comme l'interprétaient Saint Bernard et bien d'autres, préfigurait l'abaissement de Jésus devant Jean-Baptiste, illustré par leur échange avant le baptême : « C'est moi qui devrais me faire baptiser par toi ! » « Laisse donc, c'est seulement de cette façon qu'il nous convient d'accomplir toute justice » (Mt 3, 14-15). La grandeur d'un homme s'exprime par l'humilité dans le service rendu et accepté.

Dans ma vie

Quel regard je porte sur les petites gens qui sont pourtant au cœur de l'Amour et de l'élection de Dieu ?

À méditer

La grandeur d'un homme s'exprime par l'humilité dans le service rendu et accepté.

(Mi 5, 1-4a ; Ps 80, 2-3 ; 15-16 18-19 ; He 10, 5-10 ; Lc 1, 39-45)

Un cœur qui écoute

Le mystère de Dieu

Le mystère de Dieu, c'est la vie de Dieu révélée dans le Christ en faveur de l'humanité. Pour cette révélation, Dieu a scellé une alliance avec son peuple, avec l'humanité : Dieu-avec-nous. C'est dans cette relation personnelle que le mystère, ou mieux la vie de Dieu, est expérimentée. Voilà ce que nous révèle le mystère de Noël. Mystère d'Amour qui se révèle dans un enfant. Mystère qui nous montre qu'il n'est pas nécessaire d'être fort et puissant selon les critères du monde pour être sauvé.

Le mystère de Dieu est son « plan de salut par Jésus ». Nous n'aurions jamais pu « comprendre » le chemin de la vie éternelle sans la venue de Jésus, sa mort et sa résurrection. Et en tant que « protégé » du Père, il est notre Seigneur, vivant, régna et qui reviendra dans la gloire.

Le mystère de Dieu n'est pas quelque chose d'étrange ou d'incompréhensible. Saint Paul VI définissait le mystère comme « une réalité imprégnée de la présence cachée de Dieu ». Parce que Dieu est totalement différent de nous, totalement d'ordre spirituel, nous ne pouvons pas le connaître directement. Notre expérience de Dieu est toujours médiatisée, et il se révèle à ceux qui lui obéissent. Par exemple, avec son consentement, une promesse fut accomplie et une jeune fille devint l'Arche de la Nouvelle Alliance. Les paroles du "Fiat" de Marie, entendues seulement par Dieu et par l'ange, retentissent désormais de tous les coins du monde. Le "Fiat" de Marie ne l'a pas seulement mariée à l'Amour éternel, il a inauguré le moyen par lequel de simples mortels pouvaient être mariés à Dieu.

L'Évangile est la révélation de ce mystère. Dans la foi chrétienne, le mystère n'est pas ce qu'on ne peut comprendre, mais ce qu'on n'a jamais fini de comprendre, et qui ne peut être compris de façon ultime que dans la foi.

Ce mystère comprend également l'ensemble des conseils de Dieu pour la gloire de son Fils, conseils non encore pleinement accomplis (cf. Apoc. 10, 7), et qui ne le seront que lorsque Christ sera établi comme Centre de toutes choses. Quand Dieu aura « ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ... » (Éph. 1, 10).

Le mystère de Dieu, c'est toujours le Christ dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ». Ces « trésors » sont « cachés » à l'homme, car pour en jouir, il faut connaître Dieu pleinement révélé en Christ, et l'homme parfois ne veut pas du Christ ! Ce que l'homme appelle « sagesse » ou « connaissance » est tout autre chose que ces « trésors » cachés dans le « mystère de Dieu ».

« Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité » (Dt 29, 29). Lorsque l'humanité et la divinité se rencontrent, la vie renaît ; un profond silence peut être la seule réponse, car un tel mariage est au-delà des machinations humaines.

Seigneur, donne-nous un cœur d'enfant afin que nous puissions entrer dans l'intelligence de ton mystère d'Amour.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Luc



« L'espérance ne déçoit pas »

(Bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025)

Le Pape François a rendu publique le jeudi 9 mai 2024, la Bulle d'indiction proclamant officiellement le Jubilé de l'an 2025. Le Saint-Père appelle à réanimer l'espérance dans un monde meurtri par l'expérience de la guerre, du désespoir, et le défi de nouvelles technologies, déstabilisantes pour certaines. La Rédaction publie l'intégralité de la Bulle papale composé également de l'agenda des manifestations importantes du Jubilé. Lisez plutôt !

Pape François

« *Spes non confundit* », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. L'espérance sera également le message central du prochain Jubilé que le Pape proclame tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Je pense à tous les *pèlerins de l'espérance* qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, « porte » du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons. Laissons-nous guider par ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome.

Une parole d'espérance

« Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5). Nombreux sont les points de réflexion que saint Paul propose ici. Nous savons que la Lettre aux Romains marque une étape décisive dans son activité d'évangélisation. Jusqu'alors, il l'avait exercée dans la zone orientale de l'Empire, et maintenant Rome l'attend avec tout ce qu'elle représente aux yeux du monde : un grand défi à relever pour l'annonce de l'Évangile qui ne peut connaître ni barrières ni frontières. L'Église de Rome n'a pas été fondée par Paul. Il ressent le désir ardent de la rejoindre au plus tôt pour apporter à tous l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité, comme annonce de l'espérance qui accomplit les promesses, conduit à la gloire et, fondée sur l'amour, ne déçoit pas.

L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix : « En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie » (Rm 5, 10). Et sa vie se manifeste dans notre vie de foi qui commence avec le baptême, se développe dans la docilité à la grâce de Dieu, animée en conséquence par l'espérance toujours renouvelée et rendue inébranlable par l'action de l'Esprit Saint.

C'est en effet l'Esprit Saint qui, par sa présence permanente sur le chemin de l'Église, irradie la lumière de l'espérance sur les croyants : Il la maintient allumée comme une torche qui ne s'éteint jamais pour donner soutien et vigueur à notre vie. L'espérance chrétienne, en effet, ne trompe

ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? [...] Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 35.37-39). Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. Saint Augustin écrit à ce sujet : « Quel que soit le genre de vie, on ne peut pas vivre sans ces trois inclinations de l'âme : croire, espérer, aimer » (*Discours*, 198 augm, 2).

Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance » (Rm 5, 3-4). Pour l'apôtre, la tribulation et la souffrance sont les conditions typiques de ceux qui annoncent l'Évangile dans des contextes d'incompréhension et de persécution (cf. 2 Co 6, 3-10). On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : la *patience*. Dans un monde où la précipitation est devenue une constante, nous nous sommes habitués à vouloir tout et tout de suite. On n'a plus le temps de se rencontrer et souvent, même dans les familles, il devient difficile de se retrouver et de se parler calmement. La patience est mise à mal par la précipitation, causant de graves préjudices aux personnes. En effet, l'intolérance, la nervosité, parfois la violence gratuite surgissent, provoquant l'insatisfaction et la fermeture.

De plus, à l'ère d'*Internet* où l'espace et le temps sont dominés par le « ici et maintenant », la patience n'est pas la bienvenue. Si nous étions encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement ; avoir le regard simple de saint François qui, dans son *Cantique des créatures* composé il y a exactement 800 ans, percevait la création comme une grande famille et appelait le soleil « frère » et la lune « sœur ». (Cf. *Sources Franciscaines*, n. 263, 6.10). Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres. Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous, Lui qui est « le Dieu de la persévérance et du réconfort » (Rm 15, 5). La patience, qui est aussi le fruit de l'Esprit Saint, maintient vivante l'espérance et la consolide en tant que vertu et style de vie. Apprenons donc à souvent demander la grâce de la patience qui est fille de l'espérance et en même temps la soutient.

Un chemin d'espérance

De cet entrelacement entre espérance



Pape François

et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un *chemin* qui a besoin de *moments forts* pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. J'aime à penser que l'indiction du premier Jubilé de 1300 fut précédé d'un chemin de grâce, animé par la spiritualité populaire. Nous ne pouvons pas oublier, en effet, les diverses formes à travers lesquelles la grâce du pardon fut abondamment répandue sur le saint Peuple fidèle de Dieu. Rappelons, par exemple, le grand « pardon » que saint Célestin V voulut accorder à ceux qui se rendaient à la Basilique Sainte-Marie-de-Collemaio, à L'Aquila, les 28 et 29 août 1294, six ans avant que le pape Boniface VIII institue l'Année Sainte. L'Église faisait donc déjà l'expérience de la grâce jubilaire de la miséricorde. Et même avant, en 1216, le Pape Honorius III avait accueilli la supplique de saint François qui demandait l'indulgence pour ceux qui visiteraient la Portioncule les deux premiers jours du mois d'août. Il en va de même pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : le Pape Calixte II, en 1122, permit que le Jubilé soit célébré dans ce sanctuaire chaque fois que la fête de l'apôtre Jacques coïnciderait avec un dimanche. Il est bon que cette modalité « diffuse » de célébrations jubilaires se poursuive, afin que la force du pardon de Dieu soutienne et accompagne le cheminement des communautés et des personnes.

Ce n'est pas un hasard si le *pèlerinage* est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les *pèlerins de l'espérance* ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire. Dans la ville même de Rome, il y aura aussi des itinéraires de foi, en plus des traditionnels itinéraires des catacombes et des sept églises. Transiter d'un pays à l'autre comme si les frontières étaient abolies, passer d'une ville à une autre dans la contemplation de la création et des œuvres d'art, permettra de tirer profit des expériences et des cultures diverses pour porter en soi la beauté qui, harmonisée par la prière, conduit à remercier Dieu pour les merveilles qu'Il a accomplies. Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans l'*Urbs*, seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle.

Je voudrais, au cours de ce pèlerinage, adresser une invitation particulière aux

fidèles des Églises orientales, surtout à ceux qui sont déjà en pleine communion avec le Successeur de Pierre. Eux qui ont tant souffert - souvent jusqu'à la mort - en raison de leur fidélité au Christ et à l'Église, ils doivent se sentir particulièrement les bienvenus dans cette Rome qui est aussi leur Mère et qui conserve de nombreux souvenirs de leur présence. L'Église catholique, enrichie par leurs très anciennes liturgies, par la théologie et par la spiritualité des Pères, des moines et des théologiens, veut exprimer symboliquement leur accueil, ainsi que celui de leurs frères et sœurs orthodoxes, alors qu'ils vivent déjà le pèlerinage de la *Via Crucis* qui les contraint souvent à quitter leurs terres d'origine, leurs terres saintes desquelles ils sont chassés, par la violence et l'instabilité, vers des pays plus sûrs. Pour eux, l'expérience d'être aimés par l'Église, qui ne les abandonnera pas mais qui les suivra où qu'ils aillent, rend le signe du Jubilé encore plus fort.

L'Année Sainte 2025 s'inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus-Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j'ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le « visage de la miséricorde » de Dieu, annonce centrale de l'Évangile pour toute personne de toute époque (*Misericordiae Vultus, Bulle d'indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde*, nn. 1-3). Le temps est venu d'un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte Sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l'expérience vivante de l'amour de Dieu qui suscite dans le cœur l'espérance certaine du salut dans le Christ. En même temps, cette Année Sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la Rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère dans l'espérance (cf. 1 Th 1, 3).

Fort de cette longue tradition et convaincu que cette Année Jubilaire sera pour toute l'Église une expérience intense de grâce et d'espérance, je décide que la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican sera ouverte le 24 décembre de cette année 2024, marquant ainsi le début du Jubilé ordinaire. Le dimanche suivant, le 29 décembre 2024, j'ouvrirai la Porte Sainte de ma cathédrale Saint-Jean-de-Latran qui fêtera le 1700^e anniversaire de sa dédicace, le 9 novembre de cette même année. Puis, le 1^{er} janvier 2025, en la Solennité de Marie Mère de Dieu, sera ouverte la Porte Sainte de la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure. Enfin, le dimanche 5 janvier, la porte sainte de la Basilique papale Saint-Paul-hors-les-murs sera ouverte. Ces trois dernières portes saintes seront fermées au plus tard le dimanche 28 décembre de la même année.

En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales et co-cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année Jubilaire, selon le Rituel qui sera préparé pour l'occasion. Pour la célébration dans l'église co-cathédrale, l'évêque pourra se faire remplacer par un Délégué spécialement désigné. Un pèlerinage, partant d'une église choisie pour la *collectio* vers la cathédrale, sera le signe du chemin d'espérance qui, illuminé par la Parole de Dieu, rapproche les croyants. Au cours de ce pèlerinage,

des passages du présent document seront lus, et l'Indulgence jubilaire sera annoncée au peuple, indulgence qui pourra être obtenue selon les prescriptions contenues dans le même Rituel pour la célébration du Jubilé dans les Églises particulières. Au cours de l'Année Sainte, qui s'achèvera le dimanche 28 décembre 2025 dans les Églises particulières, on veillera à ce que le Peuple de Dieu accueille avec une pleine participation tant l'annonce d'espérance de la grâce de Dieu que les signes qui en attestent l'efficacité.

Le Jubilé ordinaire se terminera par la fermeture de la Porte Sainte de la Basilique papale de Saint-Pierre-du-Vatican, le 6 janvier 2026, Épiphanie du Seigneur. Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous ! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde !

Signes d'espérance

Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les *signes des temps* que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le Concile Vatican II, « l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (Const. past. *Gaudium et spes*, n. 4). Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance.

Le premier signe d'espérance doit se traduire par la *paix* pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la *guerre*. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence. Que ces peuples n'ont-ils pas enduré ? Comment est-il possible que leur appel désespéré à l'aide ne pousse pas les responsables des nations à vouloir mettre fin aux trop nombreux conflits régionaux, conscients des conséquences qui peuvent en découler au niveau mondial ? Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction ? Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » pourront être « appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). L'exigence de la paix interpelle tout le monde et impose de poursuivre des projets concrets. La diplomatie doit continuer à s'engager à créer, avec courage et créativité, des espaces de négociation visant à une paix durable.

Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la *perte du désir de transmettre la vie*. En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste dans plusieurs pays à une *baisse* préoccupante de la *natalité*. Au contraire, dans d'autres contextes, « accuser l'augmentation de la



PARLONS LITURGIE¹

Noël

Noël constitue avec Pâques les deux véritables piliers de l'année liturgique chrétienne. Chacune est précédée d'une période préparatoire, et suivie d'une période d'action de grâces.

Préparée par l'Avent qui dure quatre semaines, Noël durera jusqu'à la mi-janvier. Ce temps d'action de grâces, appelé Temps de Noël, va du 25 décembre à la fête du Baptême du Seigneur. Entre-temps, on aura fêté :

- La Sainte Famille (le 1^{er} dimanche après Noël),
- La Sainte Marie Mère de Dieu (le 1^{er} janvier),
- L'Épiphanie (le 1^{er} dimanche après le 1^{er} janvier),
- Le Baptême du Seigneur (le dimanche suivant celui de l'Épiphanie).

Deux remarques pourtant :

- À Rome, on célèbre toujours l'Épiphanie du Seigneur, à une date fixe : le 06 janvier.
- Pour toute l'Église catholique, si l'Épiphanie du Seigneur tombe après le 06 janvier, le lundi qui suit (toujours le 08 ou le 09), on fête le Baptême du Seigneur selon des dispositions liturgiques. Et le lendemain, le Temps ordinaire débute.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 20 au 26 décembre 2024

20 décembre : St Théophile ; **21 décembre** : St Pierre Canisius (†1597) ; **22 décembre** : Ste Françoise Xavière ; **23 décembre** : St Jean de Kenty (†1473) ; **24 décembre** : St Charbel Makhlouf ou Ste Adèle (†v.730) ; **25 décembre** : St Noël ; **26 décembre** : St Etienne (†v.36), diacre et martyr

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ;

Secrétaire de rédaction: Florent Houessinon ; **Desk Société**: Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion**: Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ;

Correcteur : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ;

Kandi : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;

Tél : 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

Suite de la page 10

population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes » (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 50).

L'ouverture à la vie avec une maternité et une paternité responsables est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes, car le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance.

La communauté chrétienne doit être la première à soutenir une alliance sociale pour l'espérance, qui soit inclusive et non idéologique, et qui travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde. Mais chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivre, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant.

Au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux détenus qui, privés de liberté, éprouvent chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect. Je propose aux gouvernements de prendre, en cette Année Jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir ; des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes et dans la société ; des parcours de réinsertion dans la communauté auxquels corresponde un engagement concret dans le respect des lois.

La demande d'actes de clémence et de libération permettant de recommencer est un appel ancien qui vient de la Parole de Dieu et qui perdure avec toute sa valeur sapientielle : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays » (Lv 25, 10). La Loi mosaïque est reprise par le prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Ce sont les paroles que Jésus fait siennes au début de son ministère en déclarant accomplie en lui-même l'« année de grâce du Seigneur » (cf. Lc 4, 18-19). Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau (Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2267). Pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une Porte sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie.

Des signes d'espérance devront être offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que

la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles. Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société.

Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir débrouiller d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de catastrophes et de malaise social. Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs. C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !

Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des migrants qui abandonnent leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que leurs attentes ne soient pas réduites à néant par des préjugés et des fermetures ; que l'accueil, qui ouvre les bras à chacun en raison de sa dignité, s'accompagne d'un engagement à ce que personne ne soit privé du droit de construire un avenir meilleur. De nombreuses personnes exilées, déplacées et réfugiées sont obligées de fuir en raison d'événements internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. La sécurité ainsi que l'accès au travail et à l'instruction doivent leur être garantis, éléments nécessaires à leur insertion dans leur nouveau contexte social.

La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles. Qu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'accueil avec générosité afin que l'espérance d'une vie meilleure ne manque jamais à personne. Que résonne dans les cœurs la Parole du Seigneur qui a dit dans la grande parabole du jugement dernier : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli », car « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35.40).

Les personnes âgées méritent des signes d'espérance, elles qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon. Valoriser le trésor qu'elles sont, leur expérience de vie, la sagesse dont elles sont porteuses et la contribution qu'elles sont en mesure d'offrir, est un engagement pour la communauté chrétienne et pour la société civile, appelées à travailler ensemble à l'alliance entre les générations.

J'adresse une pensée particulière aux grands-pères et aux grands-mères qui représentent la transmission de la foi et de la sagesse de la vie aux générations plus jeunes. Ils doivent être soutenus par la gratitude des enfants et par l'amour des petits-enfants qui trouvent en eux enracinement, compréhension et encouragement.

J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un

risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup. Il est scandaleux que, dans un monde doté d'énormes ressources largement consacrées aux armements, les pauvres constituent « la majeure partie [...], des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place » (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 49). Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables.

Appels à l'espérance

Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture : la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience. Je renouvelle mon appel pour qu'avec les ressources financières consacrées aux armes et à d'autres dépenses militaires, un Fonds mondial soit créé en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim, et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses et n'aient pas besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne » (Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 262).

Je voudrais adresser une autre invitation pressante en vue de l'Année Jubilaire : elle est destinée aux nations les plus riches pour qu'elles reconnaissent la gravité de nombreuses décisions prises et qu'elles se décident à remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais rembourser. C'est plus une question de justice que de magnanimité, aggravée aujourd'hui par une nouvelle forme d'iniquité dont nous avons pris conscience : « Il y a, en effet, une vraie "dette écologique", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays » (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 51). Comme l'enseigne l'Écriture Sainte, la terre appartient à Dieu et nous y vivons tous comme des hôtes et des étrangers (cf. Lv 25, 23). Si nous voulons vraiment préparer la voie à la paix dans le monde, engageons-nous à remédier aux causes profondes des injustices, apurons les dettes injustes et insolubles et rassasions les affamés.

Un anniversaire très important pour tous les chrétiens tombera au cours du prochain Jubilé. En effet, cela fera 1700 ans que le premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, a été célébré. Il convient de rappeler que, depuis les temps apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés tant en Orient qu'en Occident, montrant l'importance de préserver l'unité du Peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile. L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation :



Suite de la page 11

tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde.

Le Concile de Nicée avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. Environ trois cents évêques étaient présents, réunis dans le palais impérial, convoqués par l'empereur Constantin, le 20 mai 325. Après divers débats, ils se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale. Les pères du Concile ont voulu commencer ce Symbole en utilisant pour la première fois l'expression « Nous croyons », pour témoigner que dans ce « Nous », toutes les Églises étaient en communion, et que tous les chrétiens professaient la même foi (*Symbole de Nicée*: H. Denzinger – A. Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, n. 125).

Le Concile de Nicée est une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église. Son anniversaire invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, « consubstantiel au Père », qui nous a révélé ce mystère d'amour (*Ibid.*). Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (*Jn 17, 21*).

Le Concile de Nicée a également discuté de la date de Pâques. À ce sujet, il y a encore aujourd'hui des positions divergentes qui empêchent de célébrer le même jour l'événement fondateur de la foi. Par un concours de circonstances providentiel, cela aura précisément lieu en 2025. Cela doit être un appel à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité autour d'une date commune de Pâques. Beaucoup, il est bon de le rappeler, n'ont plus connaissance des polémiques du passé et ne comprennent pas comment des divisions peuvent subsister sur ce sujet.

Ancrés dans l'espérance

L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des « vertus théologiques » qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. *1 Co 13, 13 ; 1 Th 1, 3*). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite : « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière » (*Rm 12, 12*). Oui, nous devons « déborder d'espérance » (cf. *Rm 15, 13*) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent. Mais quel est le fondement de notre espérance ? Pour le comprendre, il est bon de s'arrêter sur les raisons de notre espérance (cf. *1 P 3, 15*).

« Je crois à la vie éternelle » : ainsi professe notre foi. L'espérance chrétienne trouve dans ces mots un pilier fondamental (*Symbole des Apôtres*: H. Denzinger – A. Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, n. 30). Elle est en effet « la vertu théologique par laquelle nous désirons comme bonheur [...] la Vie éternelle » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1817). Le Concile oecuménique Vatican II affirme : « Lorsque manquent le support

divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution. Ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir » (Const. past. *Gaudium et spes*, n. 21). Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en Lui. C'est dans cet esprit que nous faisons nôtre l'émouvante invocation des premiers chrétiens, par laquelle se termine l'Écriture Sainte : « Viens, Seigneur Jésus ! » (*Ap 22, 20*).

Jésus mort et ressuscité est le cœur de notre foi. Saint Paul, en énonçant en peu de mots - avec seulement quatre verbes - ce contenu, nous transmet le « noyau » de notre espérance : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze » (*1 Co 15, 3-5*). Le Christ est mort, a été mis au tombeau, est ressuscité, est apparu. Il a traversé le drame de la mort pour nous. L'amour du Père l'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit, faisant de son humanité les prémices de l'éternité pour notre salut. L'espérance chrétienne consiste précisément en ceci : face à la mort, où tout semble finir, nous recevons la certitude que, grâce au Christ, par sa grâce qui nous est communiquée dans le Baptême, « la vie n'est pas détruite, elle est transformée » pour toujours (Missel Romain, *Préface des défunts I*). Dans le Baptême, en effet, ensevelis avec le Christ, nous recevons en Lui, ressuscité, le don d'une vie nouvelle qui brise le mur de la mort et en fait un passage vers l'éternité.

Et si devant la mort, séparation douloureuse qui nous oblige à quitter nos affections les plus chères, aucune rhétorique n'est permise, le Jubilé nous offrira l'occasion de redécouvrir, avec immense gratitude, le don de cette vie nouvelle reçue dans le Baptême, capable de transfigurer le drame. Il est important de penser à nouveau, dans le contexte du Jubilé, à la manière dont ce mystère a été compris dès les premiers siècles de la foi. Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. *Rm 6, 22*).

Le témoignage le plus convaincant de cette espérance nous est offert par les martyrs qui, fermes dans leur foi au Christ ressuscité, ont été capables de renoncer à leur vie ici-bas pour ne pas trahir leur Seigneur. Ces confesseurs de la vie qui n'a pas de fin sont présents à toutes les époques, et ils sont nombreux à la nôtre, peut-être plus que jamais. Nous avons besoin de garder leur témoignage pour rendre féconde notre espérance.

Ces martyrs appartenant aux différentes traditions chrétiennes sont aussi des semences d'unité car ils expriment l'oecuménisme du sang. C'est pourquoi je souhaite ardemment qu'il y ait au cours du Jubilé une célébration oecuménique, afin que la richesse du témoignage de ces martyrs soit mise en évidence.

Qu'advient-il donc de nous après la mort ? Avec Jésus, au-delà du seuil, il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. Ce que nous vivons aujourd'hui dans l'espérance, nous le

verrons alors dans la réalité. Saint Augustin écrivait à ce propos : « Quand je te serai uni de tout moi-même, plus de douleur alors, plus de travail ; ma vie sera toute vivante, étant toute pleine de toi » (*Confessions*, X, 28). Qu'est-ce qui caractérisera alors cette plénitude de communion ? Le fait d'être heureux. Le bonheur est la vocation de l'être humain, un objectif qui concerne chacun.

Mais qu'est-ce que le bonheur ? Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous ? Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. Rappelons encore les paroles de l'apôtre : « J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (*Rm 8, 38-39*).

Une autre réalité liée à la vie éternelle est le jugement de Dieu, tant à la fin de notre existence qu'à la fin des temps. L'art a souvent tenté de le représenter – pensons au chef-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine – en adoptant la conception théologique de l'époque et en transmettant un sentiment de crainte à celui qui regarde. S'il est juste de se préparer avec pleine conscience et sérieux au moment qui récapitulera l'existence, il faut en même temps toujours le faire dans la dimension de l'espérance, une vertu théologique qui soutient la vie et permet de ne pas céder à la peur. Le jugement de Dieu, qui est amour (cf. *1 Jn 4, 8.16*), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessairement en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. *Mt 25, 31-46*). Il s'agit donc d'un jugement différent de celui des hommes et des tribunaux terrestres. Il doit être compris comme un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine. L'Écriture Sainte affirme à cet égard : « Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion [...] et [nos comptons] sur ta miséricorde lorsque nous sommes jugés » (*Sg 12, 19.22*). Comme l'écrivait Benoît XVI : « Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie » (Lett. enc. *Spe salvi*, n. 47).

Le jugement concerne donc le salut que nous espérons et que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Il est donc destiné à nous ouvrir à la rencontre ultime avec Lui. Et puisque, dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être purifié pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites.

Le Sacrement de Pénitence nous assure que Dieu pardonne nos péchés. Les

paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation : « Il pardonne toutes offenses et te guérit de toute maladie ; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous nos péchés » (*Ps 103, 3-4.8.10-12*). La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. *2 Co 5, 20*), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la Confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés !

Cependant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché « laisse des traces », il entraîne des conséquences : non seulement externes dans la mesure où il s'agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où « tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1472). Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des « effets résiduels du péché ». Ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, « notre indulgence » (Lett. ap. *Apostolorum limina*, 23 mai 1974, II). La Pénitencerie apostolique publiera les dispositions permettant d'obtenir et de rendre effective la pratique de l'Indulgence jubilaire.

Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à pardonner. Pardonner ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embrués de larmes.

Lors du dernier Jubilé extraordinaire, j'ai institué les *Missionnaires de la Miséricorde* qui continuent à remplir une mission importante. Qu'ils exercent aussi leur ministère au cours du prochain Jubilé, en redonnant de l'espérance et en pardonnant chaque fois qu'un pécheur s'adresse à eux avec un cœur ouvert et une âme repentante. Qu'ils continuent à être des instruments de réconciliation et qu'ils aident à regarder l'avenir avec l'espérance du cœur qui vient de la miséricorde du Père. Je souhaite que les évêques puissent profiter de leur précieux service, en particulier en les envoyant dans des lieux où l'espérance est mise à rude épreuve, comme les prisons, les hôpitaux et les lieux où la dignité de la personne est bafouée, dans les situations les plus démunies et les contextes de plus grande détresse, afin que personne ne soit privé de la possibilité d'accueillir le pardon et la consolation de Dieu.

L'espérance trouve dans la *Mère de Dieu* son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (*Lc 2, 34-35*). Et au pied de la croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son « oui », sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement

de ce que son Fils avait dit, en annonçant « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (*Mc 8, 31*). Et dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme *Stella Maris*, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer.

À ce propos, j'aime à rappeler que le Sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, s'appête à célébrer, en 2031, le 500^e anniversaire de la première apparition de la Vierge. Par l'intermédiaire du jeune Juan Diego, la Mère de Dieu faisait parvenir un message d'espérance révolutionnaire qu'elle répète encore aujourd'hui à tous les pèlerins et aux fidèles : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? » (*Nican Mopohua*, n. 119). Un message similaire est imprimé dans les cœurs de nombre de sanctuaires mariaux à travers le monde, destinations d'innombrables pèlerins qui confient à la Mère de Dieu leurs inquiétudes, leurs peines et leurs espérances. En cette Année Jubilaire, les sanctuaires doivent être des lieux saints pour l'accueil, et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance. J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les Sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mères qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu « un signe d'espérance assurée et de consolation » (Conc. Oecum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 68).

En route vers le Jubilé, revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : « Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en sacrifice » (*He 6, 18-20*). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu.

L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel.

Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu. Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. *2 P 3, 13*) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur » (*Ps 27, 14*). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus-Christ, à qui revient la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir.